

la dignité personnelle communique au chef une assurance qui entraîne la prompte soumission des subordonnées.

* * *

Toutefois, il faut aussi considérer la religion de l'honneur sous quelques autres angles, qui lui sont moins favorables, car malheureusement, il est impossible de fonder en raison une morale de l'honneur. La morale doit commander au nom d'une autorité supérieure, extérieure à nous, qui nous demandera compte un jour de nos actes, et qui a placé déjà en nous cette voix de la conscience qui avertit du bien et du mal. Et la morale de l'honneur ne peut commander à un individu que par cet individu lui-même ; l'homme d'honneur est à lui-même son propre législateur. Maître absolu, unique de son commandement, il l'est aussi de son obéissance

— S'il désobéit, il sentira qu'il se manque à lui-même, et il souffrira.

— Oui à condition qu'il s'en aperçoive."

Car il y a bien des gens à qui l'honneur ne parle que rarement ; beaucoup auxquels il ne dit jamais rien de sérieux ; un grand nombre à qui il ne parle jamais. Du reste, Jean-Jacques Rousseau donnait un jour ce conseil original et vrai : "Défiez-vous de l'honneur humain, c'est bien peu de choses quand le soleil est couché".

Et que contient le code de l'honneur ? On ne sait pas au juste. Ce code diffère étrangement en deçà et au-delà des Pyrénées, ou suivant qu'on se trouve d'un côté ou de l'autre des Alpes. Ajoutons qu'il contient de notables divergences suivant les siècles et les époques. L'Espagne et l'Italie ont leur manière d'entendre l'honneur ; la France une autre. Le Moyen-Age concevait ce sentiment d'une façon, la Renaissance le comprenait d'autre manière. Bref, le code de l'honneur varie continuellement dans le temps et dans l'espace. Comment alors établir une morale sur des principes aussi instables, et sujets, d'ailleurs, à l'interprétation de chaque conscience ?

Il ne faut pas oublier, en outre, que le sentiment de l'honneur se réduit à une vertu : la force, ou plutôt à une force unique, celle qui se fonde principalement sur l'orgueil ; que l'orgueil peut faire un surhomme, mais que l'orgueil trompe souvent sur lui-même et sur les principes en jeu dans la vie ; et qu'il n'y a rien là pour les devoirs non pas seulement d'humilité et de tempérance, mais encore de charité et de justice

et le monde d'obligations — ce sont les plus graves — qui en découlent.

Emile Faguet écrivit un jour tout un volume sur la morale de l'honneur, mais il ne réussit pas mieux que ses devanciers à résoudre les objections posées. Aussi, "étrange morale, s'écrie M. Le Bidois, que celle qui, non seulement dans un nombre infini de circonstances, n'aurait rien à nous dire sur ce que nous devons faire, mais de plus, dans les occasions les plus graves, ne saurait pas nous dire ce qu'il ne faut point faire ! que l'on pourrait tourner à autoriser tous les crimes, pour peu qu'ils fussent accompagnés de quelque chose de haut !"

* * *

Il faut donc conclure à la noblesse et à l'efficacité du sentiment de l'honneur, mais en prenant garde qu'il ne suffit pas à prémunir contre les défaillances, et qu'en face des grands intérêts, des grandes passions, des grandes épreuves, on doit chercher ailleurs un solide point d'appui. Et nous dirons, avec Bossuet, que l'honneur est "un grand secours à la vertu, du moins à celle qui commence", qu'il faut se garder de le proscrire, mais seulement "lui rendre son usage véritable."

FERDINAND BÉLANGER.

L'ÉDUCATION ET L'ÉGLISE

Les congrégations religieuses sont d'inépuisables pépinières d'éducateurs... et ces hommes, ces femmes qu'elles préparent à l'œuvre sacrée de l'éducation, elles les excitent au travail, soutiennent leur ardeur en leur parlant de charité, d'abnégation, de dévouement, en leur représentant l'œuvre éducatrice comme un sacerdoce qui forme les âmes, comme un apostolat qui ouvre à la vérité le chemin des esprits et des cœurs. C'est de cette hauteur que l'éducateur ecclésiastique, que l'instituteur religieux envisage sa mission, et c'est par ces principes qu'il alimente son zèle. L'éducation ainsi considérée n'est pas un travail qui se paie... c'est l'œuvre d'une âme qui se donne par l'abnégation, l'oubli de soi, qui se dévoue à d'autres âmes, pour les instruire, les élever jusqu'à son propre niveau moral. — *La Nouvelle-France.*